

d'Histoire n'ont plus qu'à flasher ces codes pour découvrir les explications sur ce qu'ils voient devant eux grâce à une vidéo qui apparaît sur leur téléphone par le biais de l'application gratuite Flashcode.

Le musée propose un accès wifi gratuit et le prêt du matériel nécessaire, rend la visite plus exhaustive dans les informations délivrées et pourrait bel et bien relancer l'intérêt de la découverte du patrimoine auprès des plus jeunes.

Il semble donc que ce nouvel outil vienne ouvrir les portes d'une nouvelle dimension au bénéfice des reliques du paléolithique, des collections gallo-romaines et de l'église médiévale, pour notre plus grand bonheur. GH

Démonstration vidéo sur le site du musée www.musee-saintraphael.com

Téléchargez l'application gratuite sur le site de Flashcode

Testez le Flashcode d'ArkéoTopia



ANGLETERRE LES VIKINGS DU DORSET

En juin 2009, les archéologues de l'ONG Oxford Archaeology ont découvert 51 cadavres de Vikings décapités à Weymouth, dans le comté de Dorset en Angleterre.

Les analyses ont révélées que les guerriers étaient probablement originaires de Scandinavie. En effet, l'étude poussée de leurs dents grâce à des technologies avancées a permis de déterminer le climat auquel ils étaient confrontés ainsi que leur régime alimentaire. Ils auraient vécu entre 910 et 1030, c'est-à-dire au moment des invasions danoises contre les Saxons.

Ces jeunes hommes, âgés entre 16 et 25 ans selon les dernières observations, étaient grands, robustes et profitaient d'un mode de vie sain.

C'est ce qu'à révélé l'analyse de leurs dents notamment.

Les ossements retrouvés portent les traces de nombreuses blessures aux vertèbres, aux mâchoires, à la tête, à la poitrine, dans la nuque ainsi que des blessures défensives aux mains. Les coups auraient été portés par les épées de leurs ennemis Saxons. Les têtes et les corps dénudés ont ensuite été jetés dans une fosse en deux piles distinctes.

Les fouilles se poursuivent pour tenter de retrouver les vêtements de ces guerriers et le programme complet d'analyse en cours pourra certainement nous en apprendre plus sur leur sort. AH



© Oxford Archaeology

Source et compléments d'information sur le site d'Oxford Archaeology

ALLEMAGNE DÉCOUVERTE D'UN VILLAGE LACUSTRE NÉOLITHIQUE À ZURICH

Les travaux entamés pour la construction d'un parking souterrain près de l'opéra de Zurich ont mis au jour l'année dernière, sur un site de 3500 m², un village lacustre vieux d'environ 5200 ans.

Les restes identifiés à moins de 10 mètres de profondeur sont apparus en bon état de conservation, notamment les restes à base de matières organiques qui ont été particulièrement préservés, en l'absence d'air, dans l'eau de la nappe phréatique.

Les fouilles, qui se sont déroulées de juin 2010 à fin janvier 2011 après le vote par les autorités municipales de l'interruption du chantier de construction et le déblocage d'un crédit d'urgence, ont attiré 220 classes

d'écoles et près de 10 000 visiteurs.

Trouvés à proximité du lac et de la place Bellevue, les restes du village palafitte (construit sur pilotis), sont comparables aux découvertes faites au bord du lac de Neuchâtel. Ils sont typiques des civilisations lacustres du néolithique dans les régions alpines.



Fouilles près de l'Opéra © Keystone

Près de 40 000 objets ont déjà été découverts sur ce site, dont une exceptionnelle porte en bois de peuplier.

À noter que la Suisse, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et la Slovénie ont présenté en 2010 une candidature commune en vue de l'inscription de leurs sites lacustres au patrimoine mondial de l'UNESCO. VDH

L'ArkéoLog est une édition d'ArkéoTopia

Association loi de 1901

Président Jean-Olivier Gransard-Desmond

Siège Social : Maison des Associations

4 rue Amélie 75007 Paris

Adresse postale : 36 Reculet 78730 Longvilliers

06.22.03.32.33 - 06.67.80.48.10

www.arkeotopia.org

Directeur de la publication

Jean-Olivier Gransard-Desmond

Rédactrice en Chef

Chris Esnault

redaction@arkeotopia.org

Rédaction

Chris Esnault (CE)

Guillaume Hallier (GH)

Aleksandra Hureau (AH)

Virginie Dupuy-Hemar (VDH)

Jean-Olivier Gransard-Desmond (JOGD)

Secrétariat

Marc Rocheman

Imprimeur

ArkéoTopia, édition numérique mensuelle

Dépôt légal Septembre 2011

Mensuel gratuit - Réservé aux adhérents

Photos © Chris Esnault, hors mentions particulières et photos libres de droit

ISSN 2106-2978



ÉDITORIAL UN OUBLI DE L'HISTOIRE

Pour ces mois d'été, je vous propose un tour au Jardin Tropical de Paris. Ce petit coin de paradis on ne peut plus dépayant a de quoi séduire les amoureux de la nature pour un havre de verdure, les romantiques pour un coin de tranquillité sous les frondaisons, les curieux pour un lieu si proche et pourtant si méconnu, tout comme les sédentaires pour un voyage au long cours sans quitter Paris.

Mais après toutes ces exaltations au fil d'un parcours très dépayçant, on reste interloqués, voire choqués devant ce qui n'est plus qu'une friche exposant de façon humble mais puissante, un état d'abandon mémoriel manifeste.

En effet, si l'on peut comprendre que le jardin d'agronomie tropicale d'origine ne réponde plus aux besoins actuels et ne vive plus en l'état, il est impressionnant de constater l'état de délabrement et d'abandon des pavillons, vestiges de l'Exposition Coloniale de 1907 dans un lieu par ailleurs conservé.

Après avoir satisfait mon oeil de photographe devant l'esthétisme de cet abandon, je me suis demandé quelle opinion pouvaient avoir les visiteurs étrangers devant le pavillon de leur pays, offert à la France ou représentant leur territoire colonisé, au vu de ce qu'il est devenu. Quelle image les citoyens de nos ex-colonies peuvent-ils recevoir de ce que nous faisons des symboles de ce temps, en terme de dimension politique de l'histoire ou tout simplement de respect de l'humanité.

Au milieu des monuments dédiés aux soldats des colonies morts pour la France, ces pavillons nous renvoient une image bien désastreuse, l'image sans doute de ce que nous sommes devenus et du regard que nous portons sur les autres, au mieux totale indifférence, au pire, mépris. D'un côté témoignages de reconnaissance, de l'autre témoignages d'oubli.

Faites un tour dans ce petit jardin. On y sent passer la tourmente de l'Histoire et sans vouloir à tout prix restaurer pour glorifier ou se repentir, on pourrait sauvegarder, simplement pour comprendre et se plonger dans une réflexion propice à un coeur plus sincère. Chris Esnault

SOMMAIRE

UN LIEU À DÉCOUVRIR

Le Jardin Tropical de Paris

LA VIE DE L'ASSOCIATION

QUE S'EST-IL PASSÉ EN JUIN ?

ArkéoOdyssee à Dublin

ArkéoCafé avec Mathieu Leroyer

Conférence du Pr. Margueron sur Emar

Projet pédagogique avec le Collège

Gabriel Fauré à Paris

Avancement de la base contacts

Assemblée Générale

ArkéoSpot à la Cité de l'Architecture

et du Patrimoine

Relationnel et commandes

Naissance des ArkéoKids

Recrutement d'animateurs

Projet de recherche sur L'Aventure

Communication Arkéthique à l'EAA

Enquête européenne

ILS NOUS RACONTENT

CAHIER SPÉCIAL DUBLIN

La conférence du Pr. Margueron au

CCAS sur la cité d'Emar en Syrie par

Nataliya Rus et Chris Esnault

LE COIN DU SAVANT

La chaîne opératoire

VEILLE MÉDIATIQUE

L'Atlas du sous-sol archéologique de

Bruxelles

Visite du musée de St Raphaël en

compagnie d'un iPad

Les Vikings du Dorset

Une cité lacustre de 5000 ans à Zurich

LE LIVRE DU MOIS

La botaniste de Damas de Simone

Lafleur-Zakri aux Ed.Encre d'Orient

LE LIEN DU MOIS

La prospection aérienne

LE JARDIN TROPICAL DE PARIS UN VOYAGE DANS LE TEMPS

En bordure nord-est du Bois de Vincennes, une entrée discrète vous fait pénétrer dans le Jardin Tropical de Paris, lieu insolite et surprenant.



C'est là qu'en 1899 fut créé par décret sous le nom de "Jardin d'essais colonial", un jardin agronomique pour étudier, accroître et coordonner les productions agricoles de nos colonies. Ainsi, des plants arrivant là de pays lointains, sont cultivés et multipliés puis réintroduits sur de nouveaux sites de production. Café, cacaoyer, vanille, bananiers, riz, muscadiers, arbres à cahoutchouc, plus de 10 000 boutures et 40 000 graines sortent des serres au début du XXe siècle pour être expédiées dans des serres portatives vers les possessions françaises d'Outre-Mer. Jean-Thadée Dybowski, agronome et explorateur du Congo, fut le premier directeur du jardin.



Un voyage dans le temps

En 1907, sous son impulsion, l'Exposition Coloniale est l'occasion de transformer le site en un jardin didactique qui regroupe en situation les



Pavillon de la Tunisie

possessions d'Asie et d'Afrique.

Cinq villages sont reconstitués, avec leurs matériels, leurs productions mais aussi leurs habitants. En six mois, deux millions de visiteurs découvrent le campement Touareg, les villages indochinois, malgaches, congolais et la ferme soudanaise. Les parisiens et les visiteurs observent avec curiosité les peuples des colonies dans un contexte qui fera qualifier plus tard les expositions coloniales de zoos humains.

De l'École Nationale Supérieure d'Agronomie Coloniale (ENSAC) fondée sur le site en 1902, il ne reste aujourd'hui que des bâtiments en ruine. Héritier naturel du jardin colonial, le Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) est lui, toujours présent en ce lieu. Après des délocalisations successives, l'essentiel des équipes scientifiques est basé désormais en Outre-mer ou à Montpellier, mais certains services demeurent en effet dans les bâtiments du jardin. Depuis 1996, le CIRAD abrite également sur ce site un campus dédié

au Développement Durable et à la Mondialisation. Outre le CIRAD, plusieurs organismes y sont présents : le CNRS, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), l'Université Paris 1 (Institut d'Études Économiques)



Arrière du village indochinois

et l'association Solagral (Solidarité Agricole et Alimentaire).



Monument à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens et le pont Kmer



Kiosque de la Réunion

monuments aux morts, ceux de nos colonies qui ont combattu pour la France.

En 2003, une partie du jardin, 4 hectares et demi, a été rachetée à



Pavillon de l'Indochine

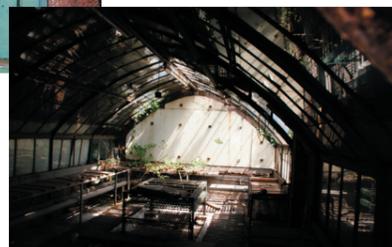
l'État par la Mairie de Paris qui en a sécurisé les lieux et l'a réouvert au public en 2006. La promenade, très peu fréquentée, vous est donc conseillée car le charme en est incomparable et le lieu propice à la réflexion.

Tous les pavillons subsistant sur le site du jardin ainsi que les monuments aux morts sont inscrits depuis 1994 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. CE



Jardin Tropical de Paris René Dumont
45 Avenue de la Belle Gabrielle
75012 Paris Tel 01 48 08 13 00 - Entrée libre de 9h30 (toute l'année) à 20h (horaire d'été jusqu'à fin septembre - voir pour les autres mois le site www.paris.fr)

La serre du Dahomey



Métro Château de Vincennes en traversant le bois à pied ou en Vélib pour une balade bucolique, ou RER A - Nogent S/Marne pour une entrée proche.

Page 1 : en haut, une des serres encore en place dans la partie agonistique.

En bas, temple de Cochinchine sur l'esplanade du Dinh



À LIRE
Références
livre, sites et
articles en
page 18

LE COIN DU SAVANT

Explication de texte (rébus) LA CHAÎNE OPÉRATOIRE

L'archéologue, dont le travail est de comprendre les cultures matérielles définies par l'ensemble d'une production humaine à un instant T, cherche à reconstituer la chaîne opératoire de ladite production qu'il étudie au travers des différentes outils.

La méthodologie de la chaîne opératoire est un support d'analyse lui permettant de comprendre, de décortiquer et de conceptualiser toutes les étapes d'une série d'actions qui se sont produites sur un objet.

Dans le cas des artefacts, la chaîne opératoire inclut toutes les étapes allant de la collecte de la matière première, son transport, la transformation de

cette matière, l'utilisation de l'élément fabriqué pour lui-même ou au sein d'un élément plus vaste (instrument, outil, etc.), sa réutilisation ou son ré-emploi et son abandon.

Si la précision de l'abandon a de l'importance, c'est que la fonction initiale de l'artefact peut avoir été modifiée pour un voire plusieurs usages différents. C'est le cas par exemple d'une fourchette destinée à prendre un aliment dans un plat (fonction) mais qui va servir aussi à couper le beurre (usage) ou encore d'une église dont l'objectif est d'être un lieu de rassemblement religieux (fonction) mais qui pourra devenir un lieu de d'exposition (usage) ou un restaurant (usage). JOGD

L'actualité archéologique



aux fouilles et aux relevés, tandis que le reste subvenait aux besoins de la Direction des monuments et des sites, chargée du reste des opérations.

Cet atlas destiné aux archéologues devrait dans quelques années être consultable sur Internet.

Prix de vente 10 € uniquement en librairies. Chez Diffusion Nord Sud (Belgique). GH

FRANCE VISITE DU MUSÉE DE ST RAPHÈL : SUIVEZ L'IPAD !

Le Musée archéologique de St Raphaël (Var) propose désormais à ses 20 000 visiteurs annuels de pouvoir compléter la découverte de ce site unique au cœur de la vieille ville à l'aide d'un guide peu commun.

En effet, le musée regorge aujourd'hui de flashcodes situés tout au long de la visite.

Munis de leur smartphone, Ipad Touch ou encore Ipad, les amoureux

LE LIEN DU MOIS



LA PROSPECTION AÉRIENNE

Le site du gouvernement propose des pages consacrées à cette méthode de prospection, un des outils novateurs de la recherche archéologique. Techniques et matériels, indices révélateurs, découvertes auront un peu moins de secrets pour vous.

L'archéologie aérienne est réellement née en Syrie, vers 1925, avec les travaux d'un militaire français, jésuite, le Révérend Père Antoine Poidebard. Cet observateur aérien avait remarqué que, dans le désert, au soleil couchant, les longues ombres portées de reliefs infimes de la surface du sol révélaient parfois des structures géométriques, qui s'avèrent d'origine archéologique !

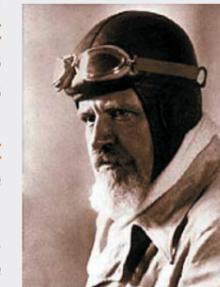
C'est à partir de cette constatation qu'il devint le premier prospecteur aérien systématique, rationnel et efficace, puisqu'il put ainsi cartographier tout le tracé du limes romain*, avec l'aide des moyens techniques de l'Armée de l'Air.

Ce précurseur fut suivi en Afrique du Nord dès 1934 par Pierre Averseng et Jehan de Frayssinet qui furent les pionniers de l'archéologie aérienne en Algérie.

Mais ce sont les Anglais qui furent les premiers à institutionaliser véritablement ces recherches, avec Crawford, Crampton et surtout J-K Saint-Joseph, avec toute la puissance du Department of Survey de Cambridge University.

* article sur les limes dans l'ArkéoLog n°21 d'Avril 2010
www.culture.gouv.fr/fr/arcnat/aerien/fr

Voir aussi pour les débuts historiques, le Musée Virtuel de l'Université St Joseph de Beyrouth.
www.usj.edu.lb/poidebard/



Le R.P. Poidebard.
© Université Saint Joseph, Beyrouth, Liban.

Indiana Jones à Montréal Compte-rendu d'exposition par Francesca Jourdan

certaines scènes des films, et voir des objets d'époque utilisés. Déception, puisqu'il en n'était rien. Il s'agit plutôt d'une promotion ou d'un renouveau d'intérêt pour les films du héros archéologique.

Les cinéphiles trouveront leur compte quelque peu avec le *making of* de certaines scènes tandis que les passionnés d'histoire ou d'archéologie seront déçus.

L'exposition *Indiana Jones et l'aventure de l'archéologie* a ouvert ses portes le 28 avril 2011 à Montréal et continue jusqu'au 19 septembre 2011. C'est l'unique ville d'Amérique du Nord où les amateurs d'archéologie et les fans d'Indy peuvent profiter de cet événement.

À la fin de l'exposition montréalaise, une tournée dans les grandes villes d'Europe et d'Asie-Pacifique est prévue pour une durée de six ans.

Jusqu'au 19 septembre 2011

[Le site officiel de l'exposition](#)
en anglais seulement

Centre des sciences de Montréal
514-496-4724 or 1-877-496-4724
Métro : Place d'Armes
Prix du billet :
Senior 60+ : \$20 / Adulte 18-59 : \$23
Ado 13-17 : \$20 / Enfant 3-12 : \$13.50
Famille : \$63

NDLR

* Cette discipline est la philologie et non de l'archéologie. Cependant, dans les pays anglo-saxons, l'ensemble de ces disciplines sont classées dans le domaine de l'anthropologie.

** Ce qui est bien l'objectif d'Indiana Jones qui cherche à l'atteindre par tous les moyens avec le résultat que «là où Indiana Jones passe, l'archéologie trépassse» et qu'il vaut mieux se référer à Benjamin Gates qui au moins préserve les sites et ne détruit pas tout sur son passage.



L'AUTEUR

Correspondante à Montréal, Francesca Jourdan a découvert l'Égyptologie et l'archéologie lorsqu'elle était étudiante à Paris en 1993.

Un véritable coup de foudre pour la collection égyptienne du Louvre fait naître une passion qui ne la quittera plus.

Francesca s'est spécialisée dans les périodes archaïques et pré-archaïques de l'Égypte ancienne. Ses intérêts sont nombreux, mais la lecture de livres anciens sur l'archéologie, l'anthropologie et l'Égypte en est un

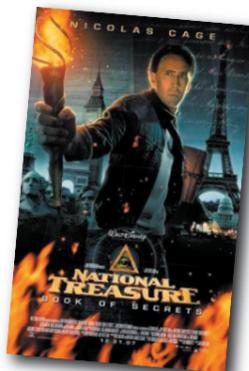
précieux – intérêt facilité grâce à une autre passion, les langues. Francesca parle italien, français et anglais couramment et a une connaissance approfondie de l'espagnol.

Francesca a eu le privilège de beaucoup voyager avec sa famille dès son enfance, ce qui a ouvert ses horizons.

Elle partage l'enthousiasme des fondateurs d'ArkéoTopia depuis de nombreuses années.

[Son site internet](#) sur lequel vous pourrez retrouver une importante recension de livres sur l'Égypte ancienne.

www.indianajonestheexhibition.com
www.ptahhotep.com
www.centredeessciencesdemontreal.com
www.penn.museum



Tant qu'à faire, craquez pour Benjamin plutôt que pour Indy

JOUEZ MAINTENANT - VOICI UN RÉBUS



Réponse : La chaîne opératoire

Détail des processus de fabrication d'un artefact (cela peut être un objet comme une partie d'un monument) en une série d'actions liées entre elles, partant de la matière première jusqu'à son abandon en passant par de multiples étapes.

[Explications page suivante](#)



LE JARDIN TROPICAL Références

Le jardin d'agronomie tropicale, de l'agriculture coloniale au développement durable.

Livre : Isabelle Levêque, Dominique Pinon & Michel Griffon chez Actes sud / Cirad

[Site DE Gestion des Risques Interculturels](#)
Articles de Benjamin Pelletier

[Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture \(1760-1945\)](#)

Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999 de Michel Boulet

[Conservatoire des Jardins et Paysages](#)

QUE S'EST-IL PASSÉ EN JUIN ?

ARKÉODYSSÉE À DUBLIN

Les cinq premiers jours du mois ont été ceux d'une nouvelle aventure, en forme de séjour irlandais.



Dix huit participants se sont retrouvés à Roissy pour découvrir,

voir ou revoir la capitale irlandaise sous un autre jour, allant des visions celtes aux témoignages médiévaux en passant par les techniques de brasserie et les dégustations locales en tout genre.

Une journée à l'extérieur a permis de compléter les étapes en rejoignant la préhistoire à Newgrange et les belles moustaches bien modernes des phoques du port de Howth.

Ce séjour a également permis de mieux comprendre la démarche et la réflexion du chercheur tout en s'amusant et en faisant davantage connaissance les uns avec les autres.

Voir cahier spécial en page 6.

ARKÉOCAFFÉ PRÉHISTORIQUE

Le 11, Mathieu Leroyer, doctorant en archéologie, nous a montré comment on avait pu «Devenir homme en taillant la pierre».



À la Maison des Associations du 7e, avec un auditoire de trois personnes et les organisateurs, Mathieu nous a entraînés dans un sujet passionnant et inépuisable. Cette intéressante prestation aurait mérité plus de

participants, mais les questions n'ont pas manqué et la richesse du contenu a satisfait la curiosité et l'intérêt des uns et des autres.



Ont été montrés les différents matériaux et outils utilisés pour la taille des pierres et principalement du silex, ainsi qu'ont été expliquées les différentes techniques avec

les résultats attendus. Les avantages et les inconvénients des reproductions expérimentales ont également été exposés.

Merci à Mathieu pour ces deux heures de transfert de connaissances.

À noter par ailleurs que Mathieu peut reproduire sur commande en dessin les éléments nécessaires à l'étude des chercheurs comme en témoigne le dessin ci-contre dont on peut admirer la finesse de précision.



*Biface acheuléen en silex provenant de Normandie
Pièce vieille d'au moins 280 000 ans
© Mathieu Leroyer*

ArkéoTopia va étudier la possibilité de proposer son travail à la communauté scientifique concernée.

CONFÉRENCE SUR EMAR (SYRIE)

Le 17 s'est tenue au CCAS (Centre Culturel Arabe Syrien) une conférence donnée par le Pr. Margueron sur le site d'Emar en Syrie et les recherches qu'il y a menées.

Nous vous invitons à lire les comptes-rendus en page 15.

À la suite de la conférence, le Pr. Margueron a aimablement discuté avec Nataliya Rus et ses parents sur la

situation des études dans ce domaine et les perspectives de la profession.



Ces rencontres sont toujours un moment important pour les jeunes gens qui peuvent ainsi être mis en relation directement avec des personnes du milieu. Un bon moyen de voir les choses un peu plus de l'intérieur et d'avoir des informations avisées.

LA BASE CONTACTS AVANCE

Le programme développé par Pinakin Desai pour notre carnet d'adresses très complet lié à des fiches de suivi continue d'avancer. La structure de base est terminée et est entrée en phase de test. Malheureusement, le retard pris sur ces tests et un contrat d'embauche pour Pinakin compromettent la finalisation pointue de cette base.

En l'état, des améliorations y seront encore apportées par Pinakin pour que le travail commence sur cette structure provisoire et des bénévoles sont recherchés. Mais il conviendra également de trouver un nouveau programmeur pour finaliser ce programme indispensable au bon fonctionnement de l'association.

PROJET PÉDAGOGIQUE AVEC LE COLLÈGE GABRIEL FAURÉ PARIS 13

À la suite de l'intervention de notre animatrice Sophie Bugnon au Studio des Ursulines pour une commande sur le film d'animation *Brendan et le Secret de Kells*, le professeur d'anglais, Madame Nabila Souaber, ravie de la prestation d'ArkéoTopia et de la qualité de nos contenus, nous a contactés

La vie de l'association

pour un projet de grande envergure pour l'année 2011/2012.

Il s'agirait de mettre en place des ateliers en classe de 6e et 5e sur la Mythologie Celte (plusieurs séances sur un trimestre), soutenus par des actions complémentaires telles un ArkéoCiné sur les Vikings, une ArkéOdyssee au Centre Culturel Irlandais et une ArkéOdyssee à Dublin spécifiquement adaptée aux enfants et à ce thème.

Les études et démarches ont commencé de façon à pouvoir présenter un projet et un budget à la rentrée au Conseil d'Administration du collège. À suivre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 18 au matin s'est tenue notre quatrième Assemblée Générale.

Si pour l'instant tout ne peut pas être validé du fait de la comptabilité toujours en cours de reprise et de finalisation, les constats par grands postes de finances et par activités ont pu être exposés.



Quatorze personnes étaient présentes sur les cinquante sept adhérents, soit un quart des membres.

Les votes nécessaires ont pu avoir lieu grâce aux six membres actifs sur sept, présents ou représentés par pouvoir.

À noter que cette année, le Trésorier était sortant et que deux candidatures ont été déposées : Carole Bobbi pour le poste de Trésorier et Chris Esnault qui abandonnait son poste de Trésorier pour celui de Secrétaire Général toujours vacant. L'élection des membres du Bureau aura lieu lors de la prochaine réunion de Conseil d'Administration le 7 Juillet.

Un repas en commun au café d'à côté a clos cette Assemblée Générale.



Dans la joie du partage d'un bon déjeuner, de gauche à droite, Véronique Wiets, Sophie Bugnon, Nataliya, Guy et Anisoara-Monica Rus

ARKÉOSPOT À LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Le 18 après-midi après l'AG, quelques membres se



sont rendus à la Cité de l'Architecture au Palais de Chaillot pour une visite informelle et sympathique agrémentée des commentaires de Sophie Bugnon pour la partie hellénistique, de Véronique Wiets pour la partie architecture avec notamment la maison de Le Corbusier et de Jean-Olivier Gransard-Desmond pour la vision archéologique en général.



Pendant ce temps, Chris Esnault arpenteait le 7ème arrondissement pour engranger des prises de vues sur les façades des immeubles en vue d'illustrer la balade-conférence commandée par l'Uciap 7 (voir ci-après).

RELATIONNEL ET COMMANDES

C'est le temps de préparer la rentrée. Ainsi nous avons rencontré nos commanditaires et des commandes ont vu le jour avec 2 ArkéOdyssees pour *Intemporelles, un temps pour elles*, et 2 ArkéOdyssees pour *Destinations Loisirs*.

Nous avons également adhéré à l'UCIAP 7 à titre d'expérience pour cette année car cette association peut nous donner une très grande visibilité. C'est dans ce début de partenariat que nous avons reçu la commande d'une balade-conférence « Ces maisons qui parlent » à la découverte de l'architecture du quartier du Gros Caillou le Jeudi 13 Octobre 2011 à 14 h, balade conduite par notre conférencière Violaine Malineau.

Enfin, nous nous sommes rendus à l'exposition de peintures de M. Khaldoun Hakim en charge des activités au Centre Culturel Arabe Syrien. N'ayant pu assister au vernissage, nous sommes passés un après-midi et avons pu apprécier dans l'intimité, la vision très colorée de M. Hakim sur la Syrie, mais aussi sur Paris.

NAISSANCE DES ARKÉOKIDS

Les différents contacts avec la Bibliothèque Saint Simon du 7ème hébergée dans les locaux de la Mairie, avaient abouti au mois de Mai sur un test d'animation auprès d'enfants dans le cadre de cette bibliothèque.

Il s'agissait d'animer un atelier d'une dizaine d'enfants autour du thème de la construction des pyramides, avec un livret jeu et une grande interactivité.

Cette expérience réussie vient de déboucher sur une commande de trois interventions sur ce thème à reprendre et d'autres à construire.



Les métiers

Ils nous racontent

Emar

Notes

(1) noms arbitrairement attribués par les chercheurs

(2) voir également l'ArkéoRama sur Mari, ArkéoLog n°17, novembre-décembre 2010

Le Pr. Jean-Claude Margueron est Directeur d'études à l'EPHE (IVe section) et a été Directeur des fouilles de Mari (Syrie) de 1979 à 2004.

Pour en savoir plus

■ Publication à lire sur le site de Persée Margueron JC. « Les fouilles françaises Meskéné-Emar (Syrie) », In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 119e année, N. 2, 1975. pp. 201-213.

■ L'histoire d'Emar et les fouilles en cours sur le site de l'Université de Tübingen.

■ À l'occasion de l'exposition. Meskéné - Emar. Dix ans de travaux, 1972-1982. Mission Archéologique de Meskéné-Emar. Textes Réunis par Dominique Beyer [Collectif]. Livre sur Price Minister à 20 €.

■ Le site consacré à The Archaeological Park Emar-Balis, (!) projet des Universités de Tübingen et de Princeton, en coopération avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Damas.

Pour suivre les conférences au CCAS 12 avenue de Tourville, 75007 Paris 01 47 05 30 11, vous pouvez consulter leur site internet

www.centreculturelsyrien.info

ou demander à être sur leur liste de diffusion

centreculturelsyrien@wanadoo.fr



Pr. J.-C. Margueron

Dr. Maha Masri

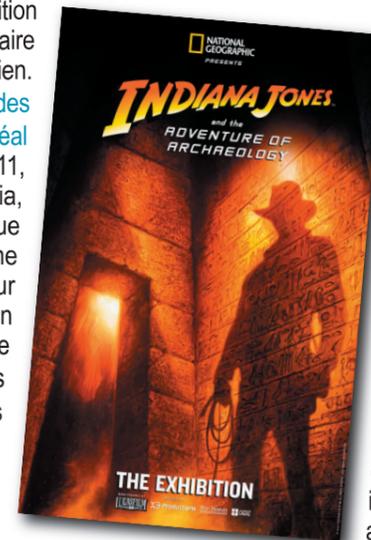
Dr Jean-Olivier Gransard-Desmond

Indiana Jones à Montréal

Compte-rendu d'exposition par Francesca Jourdan

Pour célébrer les 30 ans d'Indiana Jones, Lucasfilm, National Geographic Society et les productions X3 se sont réunis pour présenter « **Indiana Jones et l'aventure de l'archéologie** », la

toute première exposition consacrée au populaire héros hollywoodien. Présentée au Centre des Sciences de Montréal depuis le 28 avril 2011, l'exposition multimédia, entièrement conçue au Québec, amène les visiteurs au cœur de l'archéologie en présentant quatorze villes et régions archéologiques réelles et fictives parcourues par les aventures du célèbre « archéologue ».



Descriptif de l'exposition.

Pendant toute l'exposition – divisée en quatre sections, une pour chacun des films –, un gadget électronique tactile gainé de cuir est utilisé pour écouter une voix (dans la version anglaise, il s'agit d'Harrison Ford qui interprète le rôle d'Indiana Jones) nous fournir des anecdotes de tournage (sur fond de trame des films); décrire les maquettes, les croquis et les accessoires provenant des archives de Lucasfilm; exposer la vaste collection d'artefacts prêtés par la National Geographic Society et le Penn Museum (Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology), nous révélant ainsi quelques « secrets » de la science archéologique. Le visiteur découvrira la véritable origine des mystères et mythes archéologiques, parmi lesquels l'Arche d'alliance et le Graal. Cette activité permet de voir où la fiction des films rejoint la réalité archéologique.

Une chasse au trésor est disponible tout au long de l'exposition et permet aux plus jeunes de s'amuser et de se promener un peu partout pour partir

à la recherche des « objets » virtuels, toujours à l'aide de la tablette tactile. Cette activité permet au visiteur de tester ses compétences archéologiques.

Pour les plus sérieux ayant un réel intérêt archéologique, l'exposition offre un volet s'attardant au décodage de textes anciens* (le Livre égyptien des Morts), aux géoglyphes de Nazca (Pérou), et une fois l'exposition principale terminée, aux objets archéologiques de Montréal et sa région.

L'exposition en tant que telle est une idée intéressante sans pour autant être hors du commun. Les vrais

fans du célèbre « archéologue » se souviendront qu'à la découverte d'un artefact, Indy s'exclame : « Sa place est dans un musée ». ** Ainsi, cette exposition tente de fusionner le plaisir cinématographique des films d'Indiana Jones à la science de l'archéologie.

Pourtant à la fin de l'exposition, on se rend bien compte que la réalité est moins impressionnante que la fiction, puisque les artefacts sont exposés dans de petites salles ternes comparées aux décors cinématographiques. Aussi, l'espace est plutôt restreint malgré la quantité d'objets exposés. Il ne permet pas de s'attarder devant les items, avec la foule qui se presse et pousse les autres.

L'exposition prétend plaire à tous, mais elle cible surtout des fans des films d'Indy et occupera les enfants de 5 à 12 ans, qui eux seront attirés par la chasse au trésor mais ignoreront tout le reste de l'exposition, passant donc à côté des aspects historiques et archéologiques.

Je m'attendais à une démystification des films, une explication du côté véridique et cinématographique de

Ils nous racontent

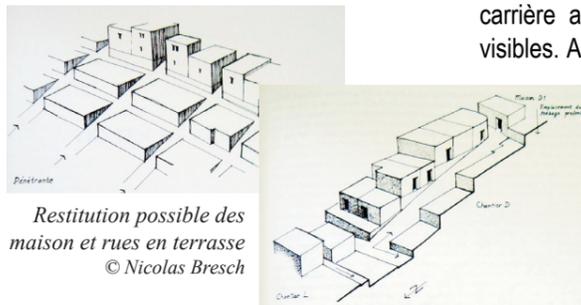
les objets retrouvés sont fondus.

Le Temple du Devin⁽¹⁾ ainsi nommé car le devin, était un personnage important que l'on venait consulter de loin, même depuis l'Anatolie.

Le Panthéon présente un matériel riche sans toutefois qu'on puisse identifier la divinité à laquelle il est associé. L'architecture en est recherchée et raffinée.

L'habitat

Un groupe de bâtiments est facilement identifiable. Les murs de pierre des fondations dans la pente sont très bien préservés.



Restitution possible des maisons et rues en terrasse
© Nicolas Bresch

LE MATÉRIEL

Dès que des tablettes sont trouvées, on crie victorieusement « on a gagné », même si les tablettes ne sont pas intéressantes. Or là, elles l'étaient. On a pu constater pour cette partie au niveau de l'écriture et des sceaux, des influences diverses.

Mais de nombreux autres objets ont aussi été trouvés et identifiés : épées, objets métalliques divers, bassin de pierre, figurines, céramiques, mosaïques, couvercle de boîte, andouiller sculpté, etc.

Le Pr. Margueron nous présente la photo d'un curieux objet et s'amuse à reconstituer le questionnement qu'il a suscité pour son identification.

En définitive, il s'agit tout simplement d'un piège à rats tel qu'il en existe encore en Syrie et aux Indes.

Emar, une ville neuve

Les fouilles successives se sont toutes heurtées à des fondations. La situation était très particulière car nulle part ne se laissaient entrevoir des niveaux inférieurs, des occupations

plus anciennes telles que l'indiquaient les textes.

Le Pr. Margueron fait alors appel à Paul Saulaville, géographe pour avoir son sentiment sur la structure et la situation du site.

C'est alors que Paul Saulaville indique que la vallée bordant le site sur un côté est artificielle ! En effet, sur 500 m de long, 25 m de profondeur et 60 m de large on observe un aspect qui ne doit rien à la nature.

L'examen approfondi des flancs du bord du site révèle alors des fondations en calcaire, une infrastructure, une carrière avec des marques de taille visibles. Ainsi on a pu en déduire que tout ceci a été induit pour servir d'éléments de défense - un mur de défense a par la suite été retrouvé.

On trouve ainsi des murs de terrassement sur l'ensemble du site. Le site

est entièrement artificiel. Ces murs de terrassement et les murs de fondations ont été bâtis pour que l'ensemble de la cité puisse être ancré dans ce site qui dans sa totalité, court sur 1 km de long et 600 à 800 m de large. On trouve le même type de système et le même principe de terrassement en Iran par exemple.

Le vrai problème était alors : pourquoi tout ce travail et pourquoi le site du IIIe millénaire n'a-t-il pas été trouvé ?

Appel est fait cette fois à un géologue. Ce dernier constate en contrebas plus loin dans la vallée, sur deux méandres figés, les restes d'une ville circulaire mangée par la falaise. Or, sur soixante sites syro-mésopotamiens connus, 40% sont circulaires et ces sites remontent au IVe millénaire, villes fondées et non issues de villages en développement⁽²⁾. Ainsi, la ville d'Emar dont parlent les textes de cette époque, aurait été là, dans la vallée, au bord du fleuve.

Pourquoi a-t-elle disparu et pourquoi a-t-elle une si grande importance qu'il faille reconstruire la ville en place de

celle disparue ? Parce que c'est une ville de « rupture de charge ». C'est-à-dire qu'elle se trouve à la croisée des chemins entre les bateaux et les caravanes, à la rencontre de différents courants, Anatolie au Nord, Ougarit à l'Ouest, Ebla au Sud. C'est un point central vers la Babylonie avec un rôle économique de tout premier plan.

Comment la ville nouvelle a-t-elle fini ?

Le site actuel a été incendié, mais pas partout. Certaines maisons ont été abandonnées. Une tablette datant de 1180 semble confirmer un thème militaire. C'était un temps d'anxiété très fort. Il y a peut-être eu départ devant un danger pressenti. Mais on ne sait pas exactement ce qui a pu se passer.

Indice supplémentaire

Entre les murs, sous les sols, dans les sols, on a retrouvé de temps en temps des objets cassés datés d'avant le 14e siècle. On ne sait pas non plus d'où viennent les terres de comblement. On peut alors supposer que ces terres, chargées également de restes et de gravats, proviennent de l'ancien site.

De la qualité du travail

Le Pr. Margueron a une nouvelle fois démontré la nécessité d'une pluridisciplinarité dans la recherche. Ainsi pour ce site, en dehors des personnes variées composant habituellement une équipe de fouille, ont participé, urbaniste, géographe et géologue.

Le Pr. Margueron, toujours aussi passionnant et sachant à merveille ménager le suspense tout en avançant dans une narration claire, précise et étayée, m'a rappelé les années de bonheur lorsque j'avais la possibilité de suivre ses séminaires à l'EPHE.

Si tous les chercheurs et les conférenciers pouvaient avoir cette qualité, nul doute que le lien qu'ArkéoTopia cherche à recréer entre les scientifiques et le grand public serait déjà largement tissé.

Chris Esnault

La vie de l'association

Rappelons que ces interventions font partie de notre mission pédagogique et sont donc réalisées à titre gratuit.

Cette section à destination exclusive des enfants, inaugurée par ces ateliers gratuits a été baptisée **ArkéoKids**.

RECRUTEMENT D'ANIMATEURS

L'activité des ArkéOdysées doit pouvoir grossir pour alimenter le fonctionnement de l'association. Des commanditaires doivent être démarchés. Mais il nous faut aussi un nombre suffisant d'animateurs afin de pouvoir toujours répondre à la demande, notre équipe actuelle étant très réduite et pas toujours disponible.

Une nouvelle campagne de recrutement a donc été lancée avec dépôt d'annonces sur notre site Internet, mais aussi sur les réseaux sociaux professionnels tels que Viadeo, Facebook et LinkedIn.

Nathalie Maximin s'est proposée pour prendre en charge la gestion des dossier et faire passer les entretiens après sélection des candidats par les CV et un premier échange téléphonique.

Quatre personnes ont d'ores et déjà été retenues auxquelles il est proposé à titre de test, une intervention en ArkéAuLogis. Il est en effet indispensable d'avoir des animateurs capables d'être à l'aise dans la prise de parole en public et de rebondir sur les questions des participants. Ces tests auront lieu à la rentrée, mais le dépouillement des candidatures et la publication des annonces continuent.

PROJET DE RECHERCHE

À la suite d'une soirée avec notre adhérent Patrick Banuls à la découverte de son passé d'officier de marine, et au vu des pièces produites quant à ses recherches sur l'épave de l'*Aventure*, l'idée de constituer un dossier et de travailler le sujet est née pour faire le point à ce jour sur les recherches concernant ce bâtiment et les objets qui en ont été extraits.

Lors du déjeuner de l'Assemblée Générale, notre benjamine Nataliya Rus a qui le projet a été présenté, s'est dite intéressée et va se pencher sur le dossier avant de s'engager dans le travail. Une réponse quant à son implication sur ce projet de recherche sera donnée durant l'été.

Outre l'intérêt des résultats pour Patrick Banuls et pour ArkéoTopia, il s'agit d'un travail formateur sur la méthodologie et les démarches en recherche scientifique. Nataliya sera encadrée par Jean-Olivier pour ce travail de recherche.

Il serait intéressant par la suite qu'un article puisse être publié, mais il s'agira là d'une deuxième étape.



À bord de la corvette à voiles *Aventure* il se rend à Tahiti puis revient en Nouvelle-Calédonie le 18 janvier 1855. L'*Aventure* fait naufrage à l'île des Pins par une nuit d'avril 1855.

COMMUNICATION À L'EAA

La communication proposée à l'EAA (European Association of Archaeologists) a été acceptée.

Le projet Arkéthique pour un code déontologique en archéologie va donc être présenté par Jean-Olivier lors d'une table ronde, avec les tenants et les aboutissants, la nécessité et les avantages d'un tel code. L'objectif est de réaliser un document sur lequel les doctorants en archéologie prêteraient serment dès le Master 2 comme le font les étudiants en médecine avec le *Serment d'Hippocrate* (devenu aujourd'hui le *Serment Médical*) en s'engageant dans la profession.

Le congrès qui se déroulera du 14 au 17 Septembre 2011 à Oslo en Norvège verra également le lancement officiel de l'étude européenne *Studying Archaeology in Europe* pour laquelle ArkéoTopia est partenaire et seul représentant pour la France.

Compte-rendu à paraître dans le numéro de Septembre 2011.

LE LIVRE DU MOIS

Nous vous proposons ce mois-ci de rester en Syrie.

L'auteur, **Simone Lafleur-Zakri** vit et écrit à Paris mais réside plusieurs mois par an à Alep. Passionnée d'histoire et de géopolitique, elle consacre son travail à une meilleure connaissance du monde arabe. Elle est également l'auteur de *Syrie, Berceau des Civilisations* chez ACR Éditions, en cours de réédition.

La Botaniste de Damas, femme d'exception pour une époque exceptionnelle est le centre d'une vaste fresque foisonnante où se rencontrent une civilisation et une culture raffinée. En 1240, au milieu d'un monde troublé, Ibn Baytar s'installe à Damas et s'attelle à un recueil monumental recensant tous les médicaments composés d'un seul élément. Au milieu des dangers, avec l'aide de Hasifa, la botaniste de Damas, qui copiera et protégera le précieux manuscrit, Ibn Baytar donnera ainsi ses lettres de noblesse à la phytothérapie. *Retrouvé en Algérie au 19e s. le Traité des Simples sera traduit en français par Lucien Leclerc. Aux Éditions Encre d'Orient.*



De la Pierre à la Plume, merveilles de l'Irlande celtique Une ArkéOdysée Irlandaise par ceux qui l'ont vécue

Du 1er au 5 Juin 2011, accompagnés par Jean-Olivier Gransard-Desmond et Chris Esnault, les adhérents n'ont pas chômé dans les rues de Dublin, remplissant les journées d'un programme riche et ludique, sous un soleil qui a eu la gentillesse de nous accompagner pendant tout le séjour.

Chacun a pu s'enrichir d'images et d'informations très variées tout en vivant ces rencontres et découvertes à sa façon. Et certains ont bien voulu raconter ici leurs impressions dès le retour à Paris. Nous leur laissons ces colonnes.



Jean-Olivier, archéologue, accompagnateur, animateur, nous accueille à Dublin



En route pour le Spire, Jean-Michel, Edwige et Olga

Ballade irlandaise

Depuis longtemps l'Irlande nous attirait. Un pays possédant une histoire, un passé et de nombreux attraits. Il nous manquait l'occasion, le déclic qui nous fasse prendre la décision. ArchéoTopia, Chris et Jean-Olivier ont su nous communiquer leur passion.

Nous partîmes conquis, et par un bref transport, nous nous vîmes ravis en arrivant au port de Dublin, la verte, nous a accueillis. L'hôtel St Georges fut notre refuge.

Point de dragon, ni de trublions. Tout fut fait pour que notre séjour soit parfait.

Dès notre arrivée, the « Spire » a piqué notre curiosité. Et le livre de Kells a dévoilé ses trésors. De magnifiques enluminures et des dessins rehaussés d'or. Le « Guinness storehouse » nous avons visité. Et une pinte de bonne bière brune avons dégustée.

Que dire de la maison Jameson qui nous a royalement accueillis. Visite et dégustation approfondie nous ont laissé un peu... groggy. Les pubs de Temple Bar et sa musique traditionnelle. Quel bruit !! mais quelle plongée dans l'Irlande éternelle.

La campagne aussi a su nous dévoiler. Ses tumulus, ses abbayes, ses croix celtiques, Et le bord de mer nous a montré ses rivages, ses bateaux et ses phoques.

Dublin est une ville jeune, animée, où la jeunesse est un peu déléguée. Les maisons colorées, les parcs ensoleillés. Les irlandais, chaleureux et amoureux. De bières, de rugby, de musique et de chansons.

Cinq jours, c'est bien court pour cerner un pays. Juste des images, des impressions, des instantanés de vie. Mais c'est suffisant pour apprécier ce magnifique pays. Ses moutons à tête noire, sa Guinness et son archéologie.

Lucien et Edwige
12 juin 2011



Pangur Bán

à l'arrivée sur le tarmac de Dublin



Emar, une ville neuve au Bronze Récent en Syrie, 14e/13e s av.JC

Conférence du Pr. Margueron au Centre Culturel Arabe Syrien de Paris



En Juin au CCAS, nous avons découvert l'exemple d'un site de fouilles archéologiques en Syrie, Emar, lors de la conférence enthousiaste de l'archéologue le Pr. Jean-Claude Margueron qui a dirigé ce chantier durant six campagnes.

Il est à noter que ce site est actuellement enfoui sous un lac et que la mission s'est effectuée au compte à rebours.

À cette occasion nous avons également pu comprendre la complexité de la recherche archéologique qui nécessite du temps, de la réflexion, et de l'aide dans différents domaines spécifiques. Pour cela, un lien solide entre chercheurs et scientifiques dans des domaines variés est essentiel. tellement ils sont complémentaires.

Le site d'Emar – qui était une ville dite « neuve » du 14 et 13e siècle avant J.C. – était particulièrement intéressant pour son architecture qui demandait un travail très rigoureux tant elle était inhabituelle... et pourtant, on la retrouve encore de nos jours dans certains pays comme l'Irak !

À la fin de la conférence, M. Margueron nous a permis de poser très librement des questions auxquelles il a répondu tout aussi généreusement. Cette rencontre nous a laissés de riches connaissances et nous avons passé un très moment agréable.

Nathalia RUS

Vendredi 17 Juin 2011
Compte-rendu de conférence

La directrice du CCAS, Madame le Dr. Maha Masri, présente le Pr. Jean-Claude Margueron que nos adhérents commencent à bien connaître.

En préambule, M. Margueron précise

que l'essentiel de ses activités ont eu lieu en Syrie et qu'il a eu la chance de commencer à 19 ans. Cela lui a donné une autre façon de voir et d'aborder ses réflexions de par la diversité de son vécu.

Le travail à Emar (Tell Meskene) date maintenant de 40 ans, cela donne également du recul pour les analyses. Il précise cependant avec humour qu'il a « honte de ne pas encore avoir fait de publication définitive, faute de temps ».

Emar

C'est un site étonnant situé dans un contexte syro-mésopotamien.

Les informations recueillies à travers les textes disent que la ville a vécu un millénaire et demi. Or, le site révèle une ville qui n'aurait pas plus d'un siècle et demi de vie.

On a évidemment pensé, lorsque le Pr. Margueron a été délégué pour retrouver la ville d'Emar et qu'il a fourni cette information, qu'il avait mal cherché !

Pourtant, ce qu'il a trouvé est étonnant. La naissance même de la ville a pu être identifiée au regard de sept campagnes de fouilles et de découvertes progressives. Ainsi, on a trouvé une ville neuve qui, contrairement

à ce qu'indiquaient les textes, date seulement du 14e/13e siècle.

Pourquoi ce site ?

Après Ougarit et Mari et avant la découverte d'Ebla et de Qatna, Emar était considéré comme le 3ème site important de la Syrie antique.

Une campagne de sauvetage des



antiquités de l'Euphrate a été lancée avant l'inondation du site sous les eaux du barrage de Tabqa. Or on ne savait pas où se trouvait exactement Emar. On pensait qu'elle se trouvait à l'emplacement de Mestéré, bientôt sous les eaux du futur barrage.

Un sondage de trois semaines et deux jours est alors entrepris. La chance a voulu que dès le deuxième jour, un pot intact à flanc de bordure du site a révélé des tablettes indiquant à coup sûr que le site était bien celui d'Emar. La réponse était donc déjà trouvée.

Ainsi cette toute première découverte a-t-elle autorisé la poursuite des recherches et chaque année apportant son lot d'informations importantes, sept campagnes de fouilles ont pu avoir lieu.

Alors, quels constats ?

Le site, très vaste, n'est exploré que partiellement. Les principaux monuments

sont très usés, mais trois groupes d'éléments importants s'en dégagent.

Le Hilani

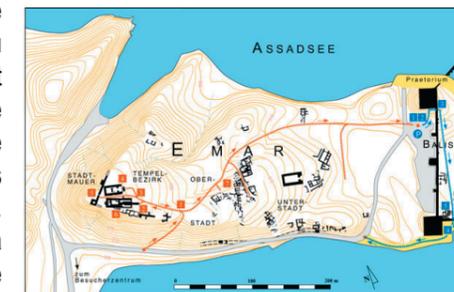
Cet édifice est caractéristique du monde syrien du Nord et du monde assyrien.

Il présente plusieurs niveaux accrochés à

une pente. D'un bout à l'autre, on constate trois mètres de dénivelé. Les structures restantes sont en dur. Il comportait un étage.

Les temples

Situé au point culminant du site, on trouve un sanctuaire double dédié à Baal et à Astarté. Il a subi un incendie,



Emar - site actuel © Université de Tübingen



Ils nous racontent

Dublin, album souvenir



Apprécier,
discuter,



s'amuser et chanter



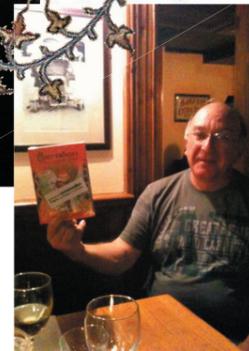
Rencontrer



Se poser



Partir...
pour revenir
ou aller à La Haye ?



Gagner

Ils nous racontent

De la Pierre à la Plume, merveilles de l'Irlande celtique Une ArkéOdysée Irlandaise par ceux qui l'ont vécue

J'y crois pas !

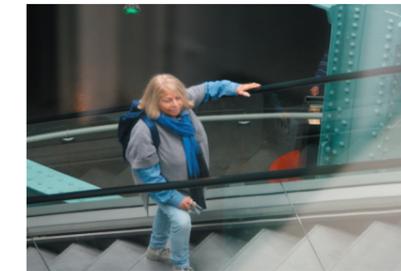
C'est un peu dubitative que je parlais ce mercredi matin.... en route pour Dublin avec cet ArchéoTopia où je ne connaissais personne en dehors de Chris dont j'avais déjà pu apprécier le sens de l'organisation en des temps plus anciens.

Arrivée à l'aéroport : énorme valise car en Irlande il pleut tout le temps, puis il fait beau, et repluie, bref le temps de la Normandie où je vis désormais. Je me suis donc équipée pour tous les climats. Chris était là au rendez-vous : sac à dos, ruban orange aux couleurs de l'asso pour reconnaître les valises (je n'y aurais pas pensé !), elle me donne une enveloppe : programme, plan de Dublin et autres docs.

Betty, as-tu ta carte d'embarquement ? Yes ! Va enregistrer ta valise... Yes ! elle pèse 20 kilos, j'y crois pas... une paire de bottes en plus et j'avais une surcharge... !

Ça y est, on embarque... ah non pas

tout de suite, il faut d'abord prendre la navette... On fait le tour de Roissy dans un bus qui nous brinquebale dans tous les sens pendant 20 minutes, merci les travaux... Nous voilà enfin dans l'avion... et je vais enfin connaître notre



Betty sans sa valise à la Guinness Storehouse

archéologue à nous : JO que j'avais déjà surnommé « Indiana Jones » quand j'avais vu sa photo sur Facebook.

Il est là à notre arrivée, chapeau sur la tête, lunettes en plus... Il a l'air sympa... Bon, on part directement à l'hôtel... on prend le bus... le quoi JO ? le bus... ! ok ! ma valise pèse 20 kilos qui va m'aider ? ouf chris prend tout en main, t'inquiète pas je vais t'aider à la

porter...

Là il faut prendre les tickets : 1€30 ... vous avez la monnaie... ah non ...et là, vingt français de sortie empêchent quelques irlandais (même pas exaspérés) de prendre leur billet pour le bus ...

Je passe sur la montée inénarrable dans ce fameux bus pour Dublin et sur la patience de l'adorable conducteur... je passe sur la sortie du bus de ces vingt français en balade « culturelle » avec leurs sacs à dos, leurs valises...

Et je passe le chapitre suivant à ceux et celles qui sont devenus des amis, avec qui j'ai passé 5 jours fantastiques. Ils sauront vous dire combien nous avons apprécié l'organisation de Chris, la culture de JO, et la chance de l'avoir eu rien que pour nous pendant nos escapades où grâce à lui nous avons appris des tas de choses sur les irlandais, les vikings, la bière, les pubs et le irish coffee...

Je m'inscris déjà pour le prochain voyage .

Betty

Comptine

Le temps me manquant pour organiser mes idées (sans parler des photos) et vous livrer en temps et heure un résumé de notre séjour à Dublin, voici un petit clin d'œil.

De sympathiques petits moutons nous ayant accompagnés sur les programmes et menus de repas distribués chaque jour, il ne manquait à notre bonheur quotidien qu'une comptine pour terminer chaque journée.

Merci à l'auteur –anonyme– de cette jolie berceuse

Martine



Martine très sage au pub

Les moutons blancs

Quand il est temps de m'endormir,
Je ferme les yeux et je respire
Dans ma tête, je m'imagine
Des moutons blancs comme les nuages

Dans le ciel, ils s'envolent
En millions de cabrioles
Un, un petit mouton blanc

Un à un, ils défilent
J'en vois un autre qui arrive
Deux, deux petits moutons blancs

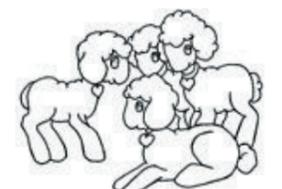
Derrière la porte s'est caché
Un p'tit mouton blanc tout bouclé
Trois, trois petits moutons blancs



Puis je regarde au plafond
Un p'tit mouton qui tourne en rond
Quatre, quatre petits moutons blancs

Dans un grand bond, s'est envolé,
Par-dessus la Lune, s'est sauvé
Cinq, cinq petits moutons blancs

Quand il est temps de m'endormir,
Je ferme les yeux et je respire
Dans ma tête, je m'imagine
Des moutons blancs comme les nuages



Ils nous racontent

De la Pierre à la Plume, merveilles de l'Irlande celtique Une ArkéOdysée Irlandaise par ceux qui l'ont vécue

Un voyage à Dublin à travers le temps

Il est des voyages qui ne laissent pas indifférents.



Annick et Véronique en partance pour l'odyssée

Ces sont les voyages où l'on fait des rencontres, où la bonne humeur s'exprime autour d'un verre de Guinness ou d'un whisky Jameson dans le quartier du Temple Bar, lieu de nos réjouissances nocturnes au son des concerts de musique irlandaise et autres.

Ce sont les voyages où la curiosité est aiguisée par les sites visités, d'où l'on revient remplis du désir d'approfondir nos connaissances.

La population de Dublin, ville en plein développement, qui compte aujourd'hui plus de 500 000 habitants intra muros, est très accueillante. Les rencontres ont été riches et variées. Nous avons croisé des Celtes, des Vikings, des Anglo-Normands... et des phoques au bord de la mer.

La culture Celte en Irlande n'a pas subi les invasions romaines comme ailleurs (ouf) et la conversion des

peuples au christianisme au Moyen-Âge sous l'impulsion de Saint Patrick dont l'église a été démolie puis reconstruite par les Anglo-Normands, nous permet aujourd'hui de découvrir leur art abstrait et divin au travers de représentations diverses :

- les entrelacs sur les enluminures dans le livre de Kells précieusement conservé au Trinity College (ah... la bibliothèque du Trinity Collge... une merveille),

- les croix celtiques où le cercle intérieur consolide la croix, implantées dans les cimetières entourant les monastères,

- leurs divinités que l'on peut découvrir au Musée National (ce chaudron... une pure splendeur) où l'on s'extasie devant les bijoux en or et le travail des métallurgistes celtes.

Nous avons rencontré les Vikings à Dublinia près de Christ Church, découvert leur mode de vie sédentaire après leurs incursions pirates.

Enfin, nous avons remonté le temps en allant visiter des sites préhistoriques tels que Newgrange et son gigantesque tumulus où nous avons essayé de voir s'infiltrer un rayon du soleil dans



Accueil local au port de Howth

le couloir, et Knowth immense site rassemblant des tumulus organisés autour d'un immense tertre. Sur les multiples pierres entourant ces tumulus sont gravés des motifs en spirale ou serpentiformes. Seraient-ce des tombes celtiques ?

Si vous passez par Dublin, faites attention où vous marchez. Les Celtes et les Vikings ont laissé des traces au sol dans le quartier médiéval. James Joyce vous interpelle sur O'Connell Street et Molly Malone promène sa charrette dans les rues. Mais rassurez-vous, vous ne pourrez pas manquer le Spire.

Véronique

Photo de groupe à Old Mellifont Abbey



DUBLIN
DE LA PIERRE À LA PLUME

De gauche à droite et de haut en bas
Chris, Lucien, Edwige, Joëlle, Patrick, Edwige, Emmanuel, Michèle, Annick, Betty, Chantal, Delphine, Maryse, Véronique, Jean-Michel, Michelle, Martine, Annie, Olga, Jean-Olivier

Ils nous racontent

Dublin, album souvenir



Apprendre et se détendre autour d'un film et accompagner Brendan jusqu'au Livre de Kells



Passer du celtique, au médiéval, jusqu'à aujourd'hui en quelques pas



Entrer en préhistoire



Retrouver le passé, arpenter les pavés, décrypter les symboles et remplir son papier

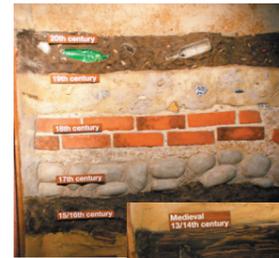


Ils nous racontent

Dublin, album souvenir



S'étonner et admirer les trésors du National Museum



Découvrir et comprendre le métier d'archéologue et la démarche du chercheur



Participer
Rire
Échanger



Déguster et expérimenter



Devenir expert avec les machines

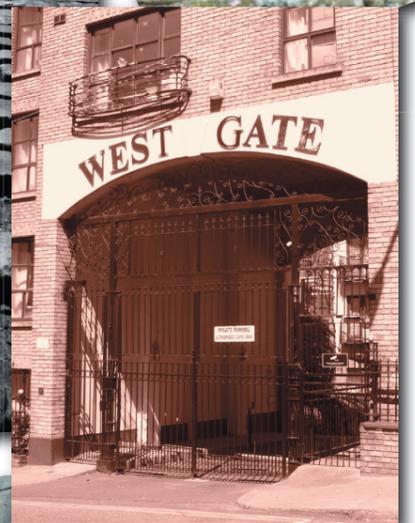


Ils nous racontent

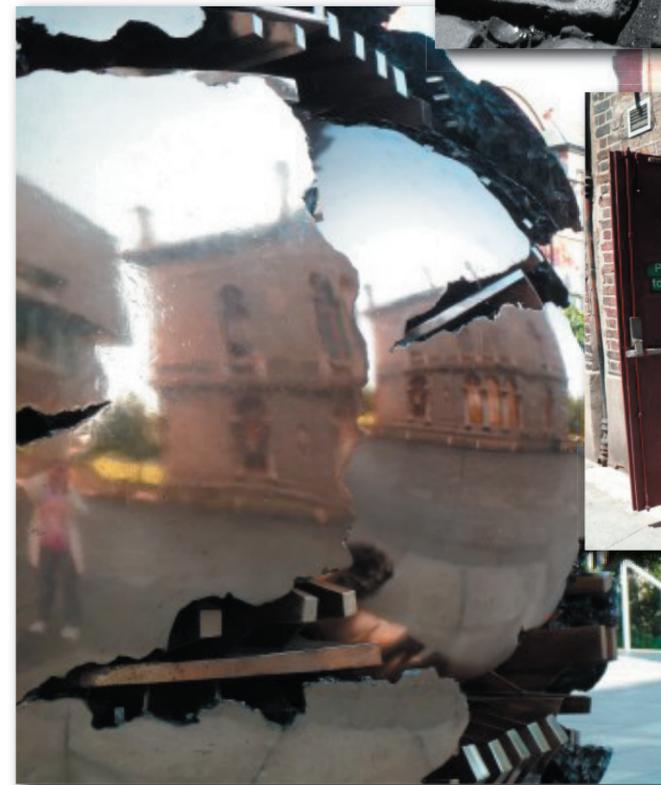
De la Pierre à la Plume, merveilles de l'Irlande celtique Une ArkéOdysée Irlandaise par ceux qui l'ont vécue

Martine Nion, le regard d'une artiste

Les petits détails qui font le charme d'un lieu et son identité.



Toutes les photos de cette page © Martine Nion



Ils nous racontent



De la Pierre à la Plume, merveilles de l'Irlande celtique
Une ArkéOdysée Irlandaise, album souvenir
 par Chris Esnault, accompagnatrice, logistique ArkéOdysées

Photo de Chris ci-contre © Véronique Wiets
 Photos de l'article © Chris Esnault



Dès l'arrivée, apprendre les coutumes et les techniques du pays, ici, prendre son ticket pour le bus.
 Donner un petit coup de main pour des arrangements de dernière minute



Mettre toutes les chances de son côté en jouant dès le petit déjeuner

Plonger de suite dans l'ambiance locale et le vif du sujet sur O'Connell street au pied du Spire



Arpenter coins et recoins, découvrir des passages insolites, vivre la ville de l'intérieur



Se détendre au soleil



Ils nous racontent

Dublin, album souvenir



Faire l'archéologie de la bière et l'archéologie industrielle



Tester de nouveaux goûts



Chiner dans les galeries



Partager la vie locale



Ne pas lâcher les questionnaires



Boire un coup et se promener